AMDA

D'Ailleurs Infos n° 28

AMDA
Les Amis de la Maison d'Ailleurs
Case postale 904
1401 Yverdon-les-Bains

Janvier 2015

Edito

Chers amis de la Maison d'Ailleurs,

Comme vous le voyez, le *D'Ailleurs Infos* prend un peu de poids. L'effet des fêtes de Noël? Peut-être plutôt est-ce ces petits grains de sable venant tout droit d'Arrakis qui pèsent dans la balance. Autant dire que nous avons été plus qu'enthousiasmés par le documentaire de Frank Pavich, consacré au projet d'Alejandro Jodorowsky de réaliser *Dune* dans les années 70. Un projet mégalomane qui ne verra jamais le jour, faute de financement. Son histoire par contre est très belle à raconter. Et son réalisateur habitant Genève, l'occasion était trop belle pour ne pas le rencontrer. Un film qui nous permet aussi de faire le lien avec le décès de l'artiste suisse sans doute le plus connu internationalement, même en dehors du milieu de la science-fiction, j'ai nommé Hans Ruedi Giger. Petit retour sur un artiste hors du commun et de son lien avec le musée. Beaucoup à dire donc, mais qui s'en plaindrait?

Vincent Gerber,
Trésorier de l'AMDA, président par intérim

AG le 28 février 2015

Convocation à l'assemblée générale annuelle.

Date: 28 février, de 16h à 17h30

Lieu: Petite salle de la Maison des Associations (Rive Gauche), Quai de la Thièle 3, Yverdon-les-Bains

Programme dès 19h: table ronde autour de l'œuvre de H. R. Giger avec plusieurs invités
Dès 20h30: projection du documentaire *Dark Star* en présence de la réalisatrice (à confirmer).
Lieu: Espace Jules Verne, Maison d'Ailleurs, entrée libre.

Rapport 2014 des délégués de l'AMDA au Conseil de fondation

Comme en 2013, le conseil de fondation (CdF) de la Maison d'Ailleurs s'est réuni à quatre reprises en 2014: les 14 avril, 16 juin, 13 octobre et 15 décembre. La Maison d'Ailleurs continue à bien se porter, avec une moyenne de 2140 visiteurs par mois en 2014 contre 640 en 2005.

Après le salaire du directeur, le CdF a décidé d'augmenter également le reste du personnel. Les finances du musée le permettent, avec des recettes (billetterie, ventes, subventions, sponsoring, etc.) en hausse.

La composition du CdF est restée inchangée par rapport à 2013:

1. Gloria Capt
2. Danielle Chaperon
3. Laurent Gabella (président)
4. Catherine Hirsch
5. Bruno Mancusi (délégué de l'AMDA)
6. Isabel Margot (représentante de la famille Margot)
7. Gustave Millasson (vice-président)
8. Nathalie Saugy
9. Anthony Vallat (délégué de l'AMDA)

Bruno Mancusi

Fonds Jacques Goimard

Il était l'un de ces grands anciens qui ont marqué la SF francophone, au même titre que Gérard Klein ou que Pierre Versins. Décédé en 2012, Jacques Goimard avait choisi de léguer sa collection privée à la Maison d'Ailleurs.

L'étendue de ses études était très importante, tant il avait contribué à faire évoluer la réflexion autour de la science-fiction. On citera la 4e de couverture de son livre *Critique de la science-fiction* (2002, Pocket).

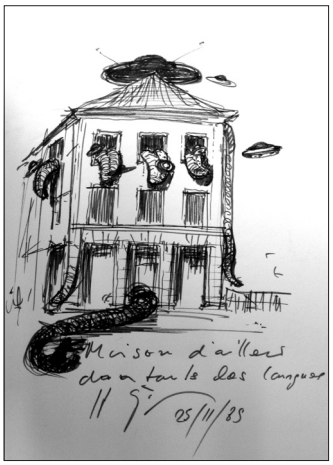
Jacques Goimard a collaboré à «Fiction» (1958-1971) et à plusieurs revues de cinéma avant de donner des critiques au «Monde» (1969-1980), des anthologies de la science-fiction (1972-1985) et une chronique d'écrits en liberté pour «Métal hurlant» (1977-1981). Devenu directeur de collection, il a complété son œuvre critique en ajoutant de longues préfaces aux livres qu'il publiait. Ce faisant, il a changé de statut, passant de la passion à l'érudition et s'est progressivement doté d'une culture plus spécialisée dans certains domaines des sciences humaines (histoire, psychanalyse, anthropologie).

Une fois répertorié, ce nouveau fonds qui vient enrichir les collections du musée représentera un apport important pour les chercheurs qui viendront l'étudier.

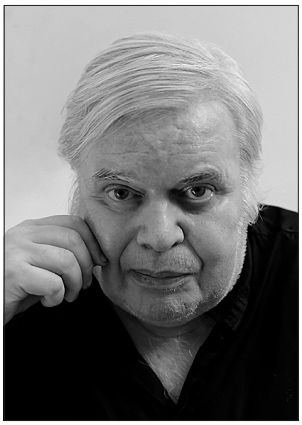
Hommage: H. R. Giger

Notre *D'Ailleurs Infos* renoue malheureusement avec sa rubrique d'hommages posthumes. Un grand artiste suisse nous a quittés cette année, à l'âge de 74 ans: Hans Ruedi Giger. Si les hommages ont déferlé sur le père de la créature d'*Alien* à cette occasion, nous tenions à rappeler ici les liens intimes qu'il avait entretenus avec le musée et avec notre association, dont il fut un des premiers membres d'honneur.

H. R. Giger s'était impliqué dans la campagne qui avait précédé la réouverture du musée dans ses nouveaux murs de la place Pestalozzi. A l'occasion de l'exposition «Ailleurs est proche» en 1989, il avait mis à disposition plusieurs éléments de décor d'*Alien*, dont un de ses monstres qui n'avait pas manqué de faire sensation. Une convention de dépôt avait d'ailleurs été signée avec le musée, menant à la création d'une «salle Giger» dans les nouveaux bâtiments des anciennes prisons. On y retrouvait notamment un alien grandeur nature et un trône où le Baron Harkonnen aurait dû siéger si le *Dune* de Jodorowsky s'était réalisé…



Se sentant bien entre les murs de l'Ailleurs, les monstres issus de l'imaginaire noir gigerien reviendront hanter le musée quelques années plus tard, à l'occasion de l'exposition «Trains fantômes». Une exposition organisée en 1995 dans le cadre de la convention française et mondiale organisée à Yverdon-les-Bains, où Giger figurait au rang des invités principaux.


© Matthias Belz, 2012

Et quand en 2007 le musée lance «L'expo qui rend fou» dédiée à Lovecraft, le Suisse allemand ne manque pas à l'appel des artistes suisses représentés. Avec un dessin, certains s'en souviennent certainement, très sombre et mis en exergue en dessous de la mezzanine du troisième étage. Comme de peur qu'il puisse contaminer les autres par sa sombre aura…

On rappellera encore que Giger avait été choisi par l'AMDA pour illustrer la carte de membre de 1994, mais fut perdue. D'après les rapports retrouvés de l'époque, celle-ci «flotte dans une faille du continuum espace-temps». Un peu comme l'ensemble de son œuvre, qui aura marqué bien plus d'une génération.

Vincent Gerber

A voir, le film-documentaire Dark Star (novembre 2014) de Belinda Sallin
www.darkstar-movie.com

Les morts se sont levés à Yverdon-les-Bains !

Organisées depuis le début des années 2000 aux Etats-Unis, les zombie walks consistent à se grimer en zombies, se retrouver à quelques dizaines, centaines… voire milliers de participant-e-s, puis à traîner la patte en grognant dans les rues. Carnaval gore, hommage au film de genre, refus de se prendre au sérieux, la zombie walk est un peu tout cela. Comme toute bonne infection, elle s'est répandue sur tout le continent américain (réunissant jusqu'à 30'000 personnes à Minneapolis!) pour trouver son chemin vers l'Europe, jusqu'à… Yverdon-les-Bains (de sang…).

Depuis 2012, Isabelle Vallon et Robin Girardet organisent dans la cité thermale une zombie walk réunissant une centaine de morts-vivants. Pour la troisième édition, l'AMDA ne pouvait pas rester indifférente à un tel déferlement de l'un des pans de la culture SF dans les rues. Nous avons donc organisé les prolongations de la grande messe footballistique de l'été passé en projetant au cinéma d'Yverdon-les-Bains, le *Bel Air*, et dans la suite de la zombie walk, le double film français *Goal of the dead*. Après les zombies nazis, les castors zombies, les requins zombies ou Zombinladen (*The Axis of evil dead* – à découvrir d'urgence!), les morts-vivants ont pu, grâce à ce film, ajouter une ligne à leur CV déjà bien fourni!

Julien Wicki

© Lorenzo Photography 2014 I www.facebook.com/Lorenzo.Photography.83

Les quelques spectateurs dont le cœur battait encore au début de la séance avaient de bonnes raisons de ne pas être très rassurés…

Le Dune de Jodorowsky, un fantastique échec

16 heures sonnent à Genève. Frank Pavich, jeune réalisateur new-yorkais, arrive au rendez-vous avec une précision helvétique.
Ainsi, c'est lui, le réalisateur de Jodorowsky's Dune*!*
Pour beaucoup, ce nom n'évoquera rien. C'est pour l'instant un projet qui semble avoir été visionné seulement par un petit cercle d'initiés. Mais sa diffusion ne fait que s'accroître, tout comme sa popularité, pour ne pas dire sa consécration artistique: présentation à Cannes, Prix du public à la Night Visions International Film Festival à Helsinki, le Prix du Grand Jury pour le Meilleur «Feature» Film et le Prix du public au festival de science-fiction des Utopiales en 2013… Et la Suisse pourrait bientôt voir sa sortie programmée dans les salles de cinéma.
Mais Dune, nous direz-vous, ce n'était pas un film de David Lynch plutôt? Précisément. Il y a pourtant bien eu un autre Dune avant, mais resté en gestation. Et le documentaire est l'occasion de voir quelques images de ce qui aurait pu être un succès colossal, un pilier du cinéma de science-fiction. Un mythe finalement. Et ceci avant Alien*, et même, avant* Star Wars*!*
Jodorowsky's Dune *raconte ainsi la genèse et la fin abrupte d'un projet d'adaptation au cinéma de l'œuvre littéraire de Frank Herbert. Pour avoir une idée de l'ampleur du chantier, on peut dire que* Dune *est à la SF, ce que le* Seigneur des anneaux *est à la fantasy: un mythe.*

– Parlez-nous de la genèse de votre documentaire. Comment avez-vous eu l'idée de réaliser un film sur un film qui n'a jamais vu le jour? Etiez-vous un fan de Dune?
J'étais un fan de Jodorowsky pour avoir vu un bon nombre de ses films. Un jour, j'ai visionné un documentaire – aussi d'un réalisateur genevois, d'ailleurs – nommé *La Constellation Jodorowsky*. Dans ce documentaire, il y a une séquence de quelques minutes, dans laquelle on le voit saisir cet énorme story-board sur le projet de *Dune*. Je me suis dit «bon sang, mais qu'est-ce que c'est que ce truc?». A partir de là, mon imagination a commencé à s'emballer. Le projet est ainsi né dans ma tête et est resté en gestation pendant quelques années. A ce stade, je n'avais pas encore lu les livres. Je ne réalisais pas encore la difficulté d'adapter une telle œuvre, ni le potentiel du projet.

– Comment avez-vous fait pour entrer en contact avec Jodorowsky?
J'ai fait des recherches sur Internet et j'ai fini par trouver que Jodorowsky avait une agente. Alors je l'ai contactée par e-mail. Quelques semaines plus tard, j'ai reçu une réponse dans ma boîte e-mails. Mais pas de l'agente, de Jodorowsky lui-même! J'étais tellement nerveux que j'ai dû attendre une semaine avant d'oser le lire. C'était mon rêve de réaliser ce documentaire et je craignais de me heurter à un refus sec. Finalement, son e-mail, très concis, me proposait de venir le retrouver à Paris. J'y suis allé et nous avons eu un rendez-vous très bref, durant lequel il s'est montré facile à persuader. Et c'est ainsi que ça a commencé.

– Est-ce qu'il y a eu des conditions posées pour le tournage?
Le seul «mais» que Jodorowsky a évoqué concernait les droits sur les illustrations du film. Michel Seydoux, qui était le producteur de *Dune*, les détenait. Je devais donc passer par lui pour la réalisation de mon projet. Jodorowsky m'a informé qu'il vivait aussi à Paris, mais qu'ils ne s'étaient ni vus ni parlés depuis le refus des studios d'accepter le film, soit depuis 30 ans. Il a même ajouté «je pense qu'il me hait». Donc c'est avec une certaine appréhension que j'ai été trouver Seydoux, après avoir arrangé un rendez-vous. Mais en pénétrant dans ses locaux, la première chose que je vois est une image du projet de *Dune* dans le couloir. Pourquoi une personne fâchée avec Jodorowsky voudrait vivre avec ce souvenir sous son nez? Intéressant.
Au fur et à mesure que j'avançais, j'ai découvert encore plus d'images de *Dune* et même, d'autres films de Jodorowsky tel que *Holy Mountain*. Puis, Michel Seydoux est arrivé, excité comme un enfant. C'est là que j'ai pu constater qu'il était non seulement loin de détester Jodorowsky, mais s'imaginait, à l'opposé, que c'était lui qui le haïssait! En fait, tous deux pensaient que l'autre lui attribuait l'échec du projet. Le documentaire a eu ceci de positif qu'il a servi à les reconnecter. Après les avoir interviewés séparément, nous avons choisi un lieu neutre pour les retrouvailles, un parc. C'est l'image qu'on voit dans le film, celle où ils sont assis sur le banc à discuter. Les retrouvailles ont été chaleureuses, à un tel point qu'ils se sont dit: «Retravaillons ensemble!». C'est ainsi que nous avons eu droit à un nouveau film de Jodorowsky après 22 ans!

– Comment s'est déroulé le tournage du film? Notamment la relation avec Jodorowsky durant le tournage? On peut voir à travers le documentaire qu'il a un caractère assez bouillonnant…
En tout, le tournage a duré plus de deux ans. Nous avons commencé en 2011 et fini en 2013. Durant cet intervalle, nous nous sommes rendus trois fois à Paris, pour faire les interviews. Nous avons eu un très bon contact avec Jodorowsky. Il s'est montré très coopératif. Il m'a laissé toute ma liberté en tant que réalisateur. Il n'a d'ailleurs rien vu ni rien demandé à voir jusqu'à ce que le documentaire soit prêt. En fait, il m'a traité comme lui veut être traité quand il tourne ses propres films.

– Et comment a-t-il réagi lorsqu'il a vu le résultat final?
Il l'a visionné pour la première fois à Cannes. J'étais absolument terrifié. Nous étions assis à côté, avec sa femme. Durant la projection, je l'observais du coin de l'œil et j'ai pu voir qu'il était très attentif, sans pour autant deviner ses pensées. Lorsque les lumières se sont rallumées, je me suis aperçu que Jodorowsky et sa femme essuyaient leurs larmes. Et là, il s'est tourné vers moi et m'a dit: «C'est parfait.».

– Vous avez en quelque sorte transformé son plus cuisant échec en quelque chose de fort et de beau. Pensez-vous que cela a agi comme une catharsis sur lui?
Sûrement. Il m'avait dit d'ailleurs qu'il ne voulait pas participer au documentaire si ce dernier devait faire apparaître son projet comme quelque chose de triste. Il désirait le voir comme une victoire. La leçon à retenir est qu'il faut toujours essayer et que cet échec peut en inspirer d'autres. Etre motivé par un échec, seul Jodorowsky peut faire ça!

L'interview se conclut sur une petite séance photos. Coïncidence (pas autant grosse qu'une de celles de Jodorowsky), mais l'arrière-fond devant lequel pose Frank Pavich contient un portrait de Mick Jagger, façon Andy Warhol.

– Qu'avez-vous pensé de la version des événements que donne Jodorowsky de ces rencontres? Avec toute cette série de coïncidences qui l'a fait rencontrer les personnes qu'il souhaitait avoir dans son casting.
On pourrait croire que ce sont des histoires, comme par exemple la rencontre des Pink Floyd en train de manger des hamburgers, ou celle avec Mick Jagger. Mais au final, il y a toujours eu quelqu'un pour confirmer que ça s'était passé ainsi. Jodorowsky est un artiste et un excellent raconteur d'histoires! Peut-être que la vraie histoire est ennuyeuse. Qui sait? Et en fait, on n'a pas vraiment envie de savoir. C'est parfait comme ça. Pour certains, c'était facile, pour d'autres, il a dû se battre – comme pour Dali, qu'il a poursuivi à travers le monde. Mais ce sont toujours des histoires fantastiques, hilarantes.

– Au sujet du casting, il semblerait qu'il manque une information au sujet d'un personnage important, Chani, la compagne de Paul. Surtout, lorsqu'on sait que, dans le film de David Lynch, elle a été jouée par une star des années 80', Sean Young.
Jodorowsky avait prévu la fille de Niki de Saint Phalle pour ce rôle. Il ne désirait pas prendre quelqu'un de connu. En plus, ayant sélectionné son propre fils pour jouer Paul, la fille d'une autre artiste lui paraissait être un bon choix.

– Une des choses qui fascine dans votre documentaire est ce fameux recueil de dessins, le story-board de Dune. Pouvez-vous nous en dire plus sur lui?
J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir le voir. Il doit en exister une quinzaine, distribués à l'époque à plusieurs studios. Aujourd'hui, Jodorowsky et Seydoux en possèdent chacun un. Un troisième a réapparu au Japon, mais un peu différent, avec une autre couverture. Peut-être qu'avec la diffusion de mon documentaire, d'autres vont ressurgir. Dans tous les cas, je ne crois pas qu'ils soient perdus. Ce sont des livres énormes, des beaux objets, ils ne peuvent pas avoir fini à la poubelle! Ils doivent être quelque part.

– On comprend dans le film que Jodorowsky voulait adapter Dune à sa façon, en réinventant parfois l'histoire. Les scènes qu'il décrit relèvent d'une violence qui n'existe pas dans le livre de Herbert, telle que ce passage où le duc Leto est démembré par le mentat fou du baron Harkonnen.
Je rejoins Jodorowsky lorsqu'il dit que l'écriture et le cinéma sont deux arts différents. Cela ne peut pas être exactement la même chose! Regardez *Shining*, par exemple. A mon avis, Herbert voulait un artiste pour adapter son livre, une personne qui puisse amener quelque chose en plus à son œuvre. Le roman est étrange et le film doit être étrange également. Il était sûrement content que ce soit Jodorowsky ou David Lynch. Je ne pense pas qu'il aurait voulu un Michael Bay pour adapter son livre.
Au sujet de cette horrible scène de découpage de jambes et de bras, ce que le documentaire ne montre pas, c'est que dans la version de Jodorowsky, ces membres devaient être jetés dans une boîte et balancés dans le désert. Jessica devait les retrouver, les assembler et s'en «imprégner» pour être enceinte d'Alia. C'est très différent que ce qui se passe dans le livre!

Propos recueillis par Vincent Gerber et Xuân
Version complète de l'interview sur www.amda.ch

Les sorties SF suisses en 2014

BD
- José Roosevelt, *CE, T.8: Le paradis Perdu*, Les Editions du Canard, 62 pp
- Frederik Peeters, *Aâma, T.4: Tu seras merveilleuse, ma fille*, éd. Gallimard

Romans
- Mélissa Pollien, *Le Royaume de Makorren*, Ed. Slatkine
- Noëlle Revaz, *L'infini livre*, éd. Zoé
- The Spinks twins, *Les secrets de Relaxville*, 24h à l'école, éd Hélice Hélas
- Stéphane Bovon, *Gérimont 2: La lueur bleue*, éd. Olivier Morattel

Nouvelles
- Olivier May, *Le Regard de Shamat*, in Dimension Antiquité, éd. Rivière Blanche

Essais
- Anthony Vallat, *Utopie et raison dans le Cycle de Fondation d'Isaac Asimov*, éd. ActuSF
- Marc Atallah, Frédéric Jaccaud et al, *Les super-héros*, éd. ActuSF, Coll. Les Collections de la Maison d'Ailleurs
- Alain Boillat, *Star Wars, un monde en extension*, éd. ActuSF, Coll. Les Collections de la Maison d'Ailleurs

AMDA
ASSOCIATION
DES AMIS
DE LA MAISON
D'AILLEURS

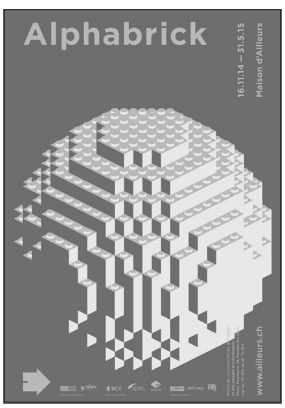
Alphabrick

L'exposition Alphabrick part d'un principe pour le moins original: faire le lien entre les fameuses briques de la firme danoise Lego® et les univers imaginaires parmi les plus en vue du cinéma (et de la littérature) actuellement, à savoir *Star Wars*, *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit*. Une réflexion sur la construction d'un monde, mais aussi ses différentes facettes (médiatiques, littéraires et autres produits dérivés) ou «briques», savamment agencées:

«Une des finalités de cette exposition est ainsi de comprendre que les briques en plastique de la firme danoise servent, d'une part, à mettre en abyme le processus de construction des univers lui-même et, d'autre part, à créer des mondes imaginaires dont nous sommes les acteurs – soit parce que nous les jouons, soit parce que nous les fabriquons. De plus, et pour réfléchir à cette double réalité, les oeuvres de l'artiste canadien – mais habitant à Neuchâtel – John Howe (directeur artistique des films *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit* de Peter Jackson) et de Benjamin Carré (illustrateur officiel des *comic books Star Wars* publiés chez Dark Horse Comics) seront conviées – parallèlement aux dioramas LEGO® composés par SwissLUG – pour montrer comment l'Art d'aujourd'hui à la fois offre des représentations hiératiques et «humanisantes» de ces univers (concourant à en exhiber la dimension mythologique et à légitimer les émotions épiques qu'ils induisent) et propose des compositions originales interrogeant le processus de fabrication évoqué plus haut.» *(citation tirée du dossier de presse)*

Œuvres présentées dans l'exposition:

- Soixante reproductions numériques des illustrations de Benjamin Carré;
- Vingt croquis et vingt tableaux originaux de John Howe;
- Vingt croquis numériques de John Howe réalisés pour les films *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit*;
- Neuf dioramas LEGO® produits par SwissLUG;
- Deux dioramas LEGO® «Steampunk» réalisés par LémanLUG;
- Cent cinquante objets provenant des collections de la Maison d'Ailleurs (livres, bandes dessinées, affiches de films, disques vinyles, jouets, jeux vidéo);
- Un documentaire sur la vie de Lovecraft proposé par le NIFFF;
- Une dizaine d'objets rares tirés de l'univers du *Seigneur des Anneaux* et prêtés par le Greisinger Museum (Jenins, Grisons);
- Douze jeux de société «traditionnels» prêtés par le Musée Suisse du Jeu (La Tour-de-Peilz).



A découvrir jusqu'au 31 mai 2015

A noter encore la sortie de deux livrets thématiques en lien avec l'exposition, venant poursuivre et enrichir la collection de la Maison d'Ailleurs chez ActuSF: Alain Boillat, Star Wars, un monde en expansion & Francis Valery, De H. P. Lovecraft à J. R. R. Tolkien. Des réductions sur ces livres sont proposées sur présentation de la carte AMDA.

Vincent Gerber

Retour sur le dernier vernissage

La partie officielle et l'apéro se sont déroulés à l'aula magna du château, ce qui n'était pas du luxe vu l'affluence. En effet, l'Espace Jules-Verne est devenu bien trop petit pour ce genre de manifestation.
Après le discours du directeur Marc Atallah, le syndic Daniel von Siebenthal a rendu un bel hommage à l'AMDA en disant que c'est grâce à elle que le musée a été sauvé, en 1998. Il a aussi raconté sa première visite

à la Maison d'Ailleurs, en 1976, dans le cadre d'une sortie scolaire. Il avait alors 16 ans et avait été impressionné par Pierre Versins, qui les avaient accueillis. Après lui, Anne-Catherine Lyon a souligné l'importance vaudoise, romande et même suisse du musée ainsi que la qualité des expos de Marc Atallah. Benjamin Carré a parlé plus en détail de ses œuvres, exposées dans le cadre de la nouvelle exposition.
Enfin, Nicolas Fessler, représentant de l'association SwissLUG a annoncé qu'il s'agissait d'une double première pour eux: construire des maquettes et dioramas pour un musée et, en plus, en Suisse romande! Il a révélé qu'ils ont employé 130'000 pièces de Lego pour réaliser ces œuvres.
Après, les visiteurs ont eu droit à un spectaculaire combat entre un Sith et un Jedi, d'abord à mains nues, puis au sabre laser. Puis chacun a enfin pu se ruer sur le buffet pendant que les enfants s'initiaient au maniement du sabre laser. Pas avec le robot sphérique lanceur de rayons laser du film, mais avec un maître Jedi qui leur tirait dessus des fléchettes en plastique. Il faut bien commencer quelque part…

Bruno Mancusi

Quelques dates pour 2015

24 et 26 avril • Opéra de Lausanne
Solaris, de Dai Fujikura (1977)
d'après le roman de Stanislas Lem

29 avril - 3 mai • *Italcon*
Bellaria (Rimini), Convention SF italienne
http://www.stic.it/eventi/STICCON/sticcon.html

4 mai • *May the 4th be with you*
Journée internationale Star Wars

28-31 mai • *Les Imaginales*
Le festival des mondes imaginaires, Epinal
www.imaginales.fr

26 juin au 31 janvier 2016 • *Maison d'Ailleurs*
Exposition portraits-robots

3 au 11 juillet • NIFFF
Neuchâtel International Fantastic Film Festival
www.nifff.ch

21 octobre 2015 à 16h29 • *Retour vers le futur*
Les fans du monde entier se préparent pour cette date

Décembre • Sortie de *Star Wars VII*

Carte de membre 2015

Rencontre avec Evolvana, l'artiste qui a dessiné la nouvelle carte
Son site: evolvana.deviantart.com

Pourrais-tu te décrire en quelques mots?
Je suis née dans le nord de la France, mais j'ai beaucoup voyagé. J'ai vécu un an au Japon pour finir mes études, j'ai aussi vécu un an en Nouvelle-Zélande pour découvrir le pays et travailler. Je vis et travaille désormais dans la région de Genève. J'adore tout ce qui touche en général à la fantasy et aux créatures mythologiques ou imaginaires. J'aime beaucoup les grands classiques de la fantasy comme les œuvres de Tolkien, ou les jeux comme Warcraft ou Final Fantasy. J'adore aussi les films, romans ou séries de science-fiction comme *Star Wars* ou *Stargate*.

Quel est ton parcours dans le dessin, qu'est-ce qui t'a lancé au départ?
J'ai toujours aimé dessiner, depuis toute petite, donc j'ai naturellement continué au fil des ans, m'améliorant avec le temps et l'expérience. Je suis autodidacte, donc je n'ai jamais fréquenté d'école d'art. Je ne pense pas que ce soit nécessaire pour progresser en dessin, si on est motivé et observateur. Cependant, il est difficile de vivre de son art et certains artistes choisissent cependant de ne faire que ça (quitte à parfois accepter de dessiner des choses qui ne leur plaisent pas ou à dessiner tellement qu'ils finissent par en être dégoûtés). J'ai préféré exercer une autre activité professionnelle à côté du dessin, pour garder mon plaisir intact et dessiner au gré de mes inspirations et non d'un carnet de commandes. Par contre, je ne suis pas contre dessiner occasionnellement pour une couverture de roman ou de magazine, ou pour des commandes privées.

Préfères-tu dessiner sur papier ou directement à l'ordinateur? Quel style a ta préférence?
Je préfère dessiner tout ce qui est contours et tracés au crayon, mais je préfère coloriser par ordinateur. Je ne suis pas habituée à tracer des lignes directement à la tablette graphique, je préfère le contact du crayon et du papier. Mais on a accès à un grand choix de couleurs par ordinateur, c'est donc très différent et complémentaire. Avant, j'avais tendance à faire le tracé d'abord au crayon, je scannais le dessin que je colorisais ensuite par ordinateur, mais je me sentais «prisonnière» des lignes que j'avais tracées, et j'ai vite fini par ne plus utiliser de tracé de contours du tout et par directement faire mon dessin en couleurs, sans tracé au préalable. Ainsi, on est plus libre, je trouve. Mais pour tout ce qui est dessins en noir et blanc, je continue de préférer les méthodes traditionnelles. Cependant, l'utilisation de l'ordinateur au niveau artistique est souvent très mal comprise par les artistes purement «traditionnels» ou de l'ancienne génération, ou le grand public mal informé. Certaines personnes pensent qu'il suffit de cliquer sur un simple bouton pour qu'un dessin se colorise tout seul, ou s'imaginent que les dessins sont truqués ou juste des photos retouchées... Ils ne savent, hélas, pas faire de différence entre de la retouche photo et une réelle illustration faite de A à Z par l'artiste, surtout lorsque l'artiste a un style réaliste. Personnellement, je préfère dessiner des créatures imaginaires, cela évite donc certaines ambiguïtés. Mais les préjugés ont la vie dure, et j'imagine que c'est pour cela que l'on voit très peu d'illustrations créées numériquement dans les musées ou expositions. Il y a souvent de grands talents derrière ces œuvres, mais hélas certaines personnes ne considèrent pas cela comme de l'art car ils ne comprennent pas les nouvelles méthodes de dessin liées aux nouvelles technologie. Bien souvent, l'artiste a pourtant un stylet et une tablette, tout comme un autre aurait un crayon et un papier.

Comment t'es venue l'idée de dessiner cette partie de l'histoire?
Pour le dessin de Smaug, j'aime beaucoup ce passage dans le livre du *Hobbit*, car c'est un moment fort où les nains font enfin face au dragon. Ils sont pourtant assez égoïstes d'habitude, mais il y a à ce moment de belles preuves de courage, comme par exemple Thorin qui revient en arrière pour aider un de ses amis nains qui avait des difficultés à remonter la paroi pour se mettre à l'abri. C'est une scène qui n'est d'ailleurs pas dans le film, où Peter Jackson a préféré une confrontation avec le dragon à l'intérieur de la montagne. Comme j'aime beaucoup dessiner les dragons et que cette scène était assez peu représentée, j'ai choisi de la dessiner.

Quels sont les dessinateurs dont tu admires le travail?
Il y en a beaucoup. Ce serait trop long de tous les citer. Certains sont auteurs de comics, d'autres font des illustrations pour des jeux vidéo très connus, d'autres sont moins connus mais tout aussi talentueux. J'aime particulièrement le travail des «concept artists» qui savent en quelques coups de pinceau (numérique) créer des ambiances, des paysages, des scènes pour créer une atmosphère immersive pour des films ou jeux vidéo.

Le fait d'avoir voyagé, cela t'a beaucoup aidé pour ton inspiration?
Comme je dessine plutôt des choses imaginaires et des créatures fantastiques, elles n'ont pas toujours un rapport avec les voyages que j'ai pu faire. Cependant, certains ont pu être propices à la création de nouvelles œuvres, comme en Nouvelle-Zélande où j'avais beaucoup de temps libre pour dessiner et dans des lieux parfois assez isolés, avec des paysages grandioses et uniques qui forcément donnent envie d'en reproduire les couleurs ou la beauté.

Aimerais-tu faire carrière/être reconnue pour tes dessins?
J'aimerais évidemment bien un jour voir mes dessins en couverture de romans, livres ou pouvoir faire éditer un livre illustré par mes soins. Je voulais jadis faire de la bande dessinée, mais c'est un travail de longue haleine, dur à faire seule, et qui est assez mal rémunéré au vu de l'énorme quantité de travail fourni, surtout lorsque l'on a pas encore un nom connu. L'artiste gagne un pourcentage tellement minime sur chaque vente, comparé au vendeur ou à l'éditeur, qu'à moins de devenir une star dans le monde de la BD, c'est dur d'en vivre. Faire de l'illustration est donc mieux compatible avec mes envies, et surtout possible avec un autre travail à côté. J'aime me dire que je peux dessiner sans devoir compter absolument là-dessus pour pouvoir manger à ma faim ou payer mon loyer!

Propos recueillis par Séverine Gonzalez